

## KOSMOKRITIK MANDRAGORE

- (α) Ce n'est pas la mandragore qui a la forme de l'humain, c'est l'humain qui a la forme de la mandragore.
- (β) Le refus de l'identité ontologique entre l'*étant* végétal et l'*étant* humain est une aliénation qui ne place pas le végétal en dehors de la sphère identitaire de l'humain, mais qui aliène du vivant l'humain.
- (γ) Végéter, *vĕgĕtō, āvī, ātum, āre (vegetus)*, tr., animer, vivifier, toute compréhension inverse revient à faire de la langue l'ennemie de la raison qui l'*anime*.
- (δ) L'état végétatif de l'humain correspond à l'état de sa plus grande vitalité, à une affirmation de sa constante croissance en lui et hors de lui. Rien n'échappe à l'état végétatif, y compris le sensible, y compris l'intellect, y compris leur dépassement.
- (ε) Considérer la mandragore comme l'*alien*, l'exception végétale qui use de sa forme pour introduire l'*Unheimliche* entre les signes, revient à faire de l'humain l'*alien* du vivant. Cela participe au cloisonnement aristotélicien du savoir, qui fait de la raison humaine une irraison close en son centre.
- (ζ) La mandragore invite à aliéner l'aliénation, à mouvoir l'œil autour du réel, grâce à une force négatrice de toute force centripète, grâce à la seule force centrifuge qui étend l'œil au-delà de sa vision, la raison humaine au-delà de l'humain lui-même, en périphérie des fixités de son *étant* vers l'incessant des mouvements de l'*être*.
- (η) La vie humaine moderne est l'accomplissement de la vie aristotélicienne, elle est l'anti-*biologie*, la constante séparation du même et de sa variation. Elle demeure, dans l'inertie de ses miroitements rationnels, la vie qui se réduit à elle-même par une xénophobie des formes (Aristote, *De l'âme*, 424a).
- (θ) Il faut aller à l'inhumain pour sauvegarder ce qu'il y a de vie en l'humain. La plante est le modèle qui affirme l'inhumain, qui offre à la vie terrestre l'opportunité des continuités potentielles et harmonieuses de sa croissance.
- (ι) Le mouvement double du refus de l'humain dans la mandragore et de l'affirmation de la mandragore dans l'humain fabrique l'instrument de l'inhumain.
- (κ) La conscience que la mandragore *est* accorde à l'humain la continuité de ses mutations (Gn 30, 16).

- (λ) L'humain qui va à la mandragore va à la narcose de son état. Il se suspend pour se permettre de perdurer grâce au geste habité par *l'Unheimliche* (*Antidotarium Nicolai*).
- (μ) Les vertus de la mandragore se font outils du désœuvrement de ce qui nous gouverne. Le mutin n'est pas la figure mutique face à la chose publique, il veut user du gouvernail jusqu'au désœuvrement de son signe (Platon, *La République*, 488c).
- (ν) La mandragore cultive la vie dans la vie qui cherche son annihilation (Hippocrate, *Des lieux dans l'Homme*, 39).
- (ξ) Le rire de Démocrite est l'écho du cri de la mandragore : l'infinie dénonciation de l'humain qui « ouvre les veines de la terre » (Hippocrate, *Lettre XVII, à Damagète*).
- (ο) L'humain refusa de se sacrifier pour entendre la racine des choses. Il distingua l'animal de l'animal et inventa l'exploitation de la distinction (*Herbarius du Pseudo-Apulée*).
- (π) L'humain produit la production de la terre pour aliéner le sens de la racine des choses.
- (ρ) La plante *est*, parce qu'elle croît. L'humain coupe la plante. L'humain n'est pas, parce qu'il refuse d'être *radicalement*.
- (σ) L'humain invente son signe par ce qu'il n'est pas, dans l'espoir de restreindre ce qui diverge de sa manière d'être.
- (τ) L'humain, avec ses mains terreuses, façonne l'homoncule pour que l'humain finisse par ne plus avoir la forme de lui-même.
- (υ) La sorcière tend la main à la mandragore et la mandragore lui offre en retour l'envol au-delà des formes qui circonscrivent l'être (Füssli, *La sorcière et la mandragore*).
- (φ) La *thérapeutique* du similaire est le produit d'une raison qui ne se reconnaît pas, qui cherche à relever les signatures du réel après avoir signé le réel de son empreinte. La réflexivité du signe doit être anéantie pour fonder une médiation de la divergence. Le sens du signe s'inverse lorsque l'humain ne cherche plus à dévoiler le mystère du monde dans sa forme humaine, mais tente de prendre la forme du mystère du monde (Foucault, *Les mots et les choses*, partie I, chap. II, II).
- (χ) L'inhumain découvre son cheminement dans un xénomorphisme qui n'entend pas la mutation comme une cause ou un effet de son *étant*, mais comme l'être même.
- (ψ) L'inhumain ne portera pas au végétal le mépris de dire la manière dont le végétal *est* par l'absence du signe humain. L'inhumain détruira le signe. Il *sera* avec le végétal.
- (ω) L'être est toujours l'*alien* de lui-même, qui ne se résout à aucun signe.